

MODE & FEMMES 14/18

Exposition de réouverture de la Bibliothèque Forney

par **Anne-Claude Lelieur**

Depuis le dernier jour de février, on peut visiter à Forney l'exposition *Mode & femmes 14/18* organisée à l'occasion de sa réouverture après travaux. Attention ! Tout a changé. L'accès à l'exposition ne se fait plus sous le porche à gauche en entrant, mais au fond de la cour. La librairie a disparu : pas de catalogue en vente, ni de cartes postales mais, compensation appréciable, l'entrée est gratuite, la municipalité ayant décidé d'aligner l'accès sur celui des musées.

Passé le seuil, on découvre une belle exposition où sont présentés des costumes sur des mannequins en vitrine spécialement construites, des affiches, des gravures et des photographies sur les murs et, dans des vitrines objets, accessoires de mode, revues, cartes postales, catalogues commerciaux et documents divers anciens. L'atmosphère des salles est de semi-pénombre, – ce qui contraste énormément avec jadis, où la lumière était parfois trop forte, la raison essentielle étant celle de la préservation des coloris des textiles. Autre nouveauté : les grands panneaux explicatifs muraux sont en français et *en anglais*. **L'impression d'ensemble montre la volonté de conférer aux expositions du nouveau Forney un niveau plus élevé, plus professionnel, digne d'une institution modeste certes, mais à qui on a conféré des moyens à la hauteur.**

Les collections de la bibliothèque Forney ont été bien sûr largement mises à contribution, mais pas uniquement : le musée (lui aussi municipal) Galliera, le patrimoine Lanvin, la BnF, la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, la bibliothèque Marguerite Durand, les Archives de Paris, le musée de la Grande guerre du pays de Meaux ont, entre autres, largement participé à la réussite de cette présentation par leurs prêts.

Les trois commissaires, Maude Bass-Krueger et Sophie Kurkdjian, jeunes universitaires et Béatrice Cornet, conservatrice de Forney, ont réussi à **donner aux visiteurs, non sans rectifier un certain nombre d'idées fausses persistantes sur ce sujet, une idée précise de l'évolution de la mode et de la vie des femmes françaises pendant ces quatre difficiles années de guerre.** C'est ainsi qu'on peut comparer les jolis dessins de Georges Lepape dans *La Gazette du Bon Ton* à la mode plus populaire du *Petit Echo de la Mode*, tout en admirant les robes de Jeanne Lanvin.

Les hommes mobilisés, les femmes s'engagèrent encore plus qu'avant dans la vie active. Non seulement elles furent infirmières pour s'occuper des blessés, mais furent aussi amenées à exercer toutes sortes de métiers. On assista alors à la généralisation du costume tailleur (avec beaucoup de poches). Dans la dernière salle est présenté un film muet : *La Femme française pendant la guerre* d'Alexandre Devarennès, dont les émouvantes images marquent les visiteurs.

Un poilu et sa bien-aimée.
Carte postale colorisée à l'aquarelle.
Paris, imp. E. Le Deley. V. 1915-16.
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney

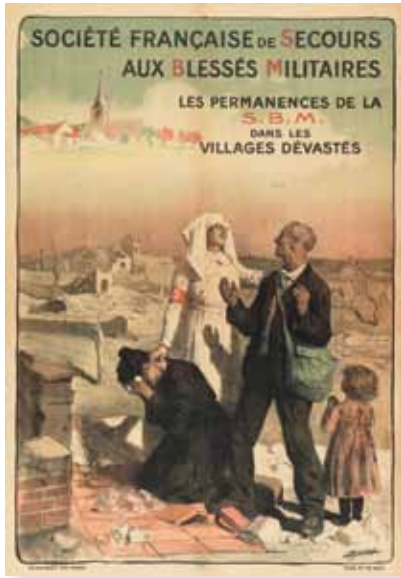


Costumes pour dames ; extrait d'un catalogue de mode de La Samaritaine, hiver 1914 [CC 275 "1914" nov]
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney



Genèse d'un projet à succès

par Claude Laporte



Lucien Jonas. Affiche. Société française de secours aux blessés militaires.
Paris, Devambez, 1917. [AF 93175]
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney



Blouse d'infirmière (avec poches pectorales).
Musée de la Grande guerre de Meaux ;
don Quonian (pb. C. El Guedj)



Georges Lepape. "Elle a perdu", dessin
publié dans La Gazette du Bon Ton,
n° 8-9, été 1915, [PER D25 Rés]
© Ville de Paris. Bibliothèque Forney

MODE ET FEMMES, 1914-1918

Jusqu'au 17 juin 2017

BIBLIOTHÈQUE FORNEY

1 rue du Figuier 75004 Paris

du mardi au samedi, 13-19 h.

Entrée gratuite.

Le 15 mars dernier, dans la salle de lecture de Forney après 19 heures, les deux jeunes universitaires Maude Bass-Kruger et Sophie Kurkdjian à qui nous devons la conception de cette remarquable exposition sur la mode féminine durant la guerre de 14-18, se sont expliquées sur la genèse de leur projet. Le public était venu nombreux. Plus d'une soixantaine de personnes déterminées à en savoir plus ont été accueillies chaleureusement par Lucile Trunel, la directrice des lieux ! Quelle était à l'origine l'idée de nos étudiantes spécialisées en histoire et en science politique ? Un désir partagé de **mener un projet de recherche original et bien construit pour dévoiler sur cette période choisie et dans le domaine de la mode féminine, des informations peu ou mal connues et aboutir aussi à proposer, appuyé sur une réflexion sérieuse et documentée, un ensemble visuel agréable en même temps qu'instructif.** Ainsi après avoir préalablement convaincu le docte cercle académique auquel elles soumettaient cette perspective nouvelle de recherches, Maud et Sophie se sont lancées avec obstination et enthousiasme sur bien des pistes : dépouillement de la presse de l'époque, recherche de vêtements encore accessibles dans les collections de grandes maisons, complétées par l'étude très approfondie des données économiques de la période considérée et des archives de la chambre syndicale de la couture et du textile de Paris.

Des constats surprenants se sont alors imposés à elles : **durant cette période difficile pour le pays, l'activité de l'industrie textile est restée forte en France.** Elle se positionnait même comme un secteur majeur dans le pays, producteur de ressources financières non négligeables. Elles ont constaté en outre que si des magazines consacrés à la mode ont disparu au cours des premières années du conflit, deux autres sont apparus et ont trouvé très vite leur public. Maud Bass-Kruger et Sophie Kurkdjian nuancent toutefois leur propos en précisant que de courts fléchissements de la production se sont produits durant la guerre, mais que ce secteur industriel n'est jamais sorti de l'attention que lui prêtaient les responsables politiques du pays, très crispés même souvent pour lui venir en aide dans une perspective indubitablement nationaliste !

Par ailleurs, **l'émancipation des femmes pendant cette période, généralement mise en avant, leur est vite apparue fallacieuse**, car elle n'a pas du tout revêtu la rapidité que l'on imagine usuellement. En effet, souvent déjà engagées dans la vie professionnelle, en des métiers spécifiquement féminins, ce n'est que par obligation que les femmes se sont lancées dans des métiers considérés comme masculins que le départ des hommes sur le front rendaient alors vacants, mais indispensables à perpétuer : conduite des autobus, tournées postales, chaînes d'usines de production industrielle, travaux agricoles, activités marchandes... Pour ce faire, elles ont tout simplement emprunté l'habit de travail laissé par le mari, le fils, le compagnon, – qu'elles ont retailé à leur mesure. Mais, le retour du front de la gens masculine les a renvoyées à leurs tâches d'antan : la maison, la couture, le petit commerce près du mari patron, la cuisine, les enfants, et autres tâches féminines ! Si un uniforme de cette période guerrière s'est implanté dans l'imagerie collective, c'est celui de l'infirmière que cartes postales, revues, lettres et correspondances glorifiaient pour son courage et son dévouement... Quant aux vêtements portés alors par les femmes, les découvertes des deux chercheuses ont été fructueuses, mais limitées, car la préservation des vêtements à travers le temps n'est pas chose facile. Et quand vestes, robes, chapeaux ou chaussures ont pu arriver jusqu'à nous, ils exigent d'innombrables précautions pour figurer dans une exposition publique, où il convient de les soustraire sous des vitrines à des touchers trop compréhensiblement curieux !

Autant d'éléments explicatifs que le public de cette conférence a appréciés, qui ont renouvelé pour beaucoup un vif désir de revoir les vitrines et les documents exposés actuellement à Forney, visibles jusqu'en juin 2017.



Deux des commissaires de l'exposition, S. Kurkdjian à gauche et M. Bass-Krueger à droite, écoutant une allocution lors de l'inauguration